Destination Mayumba

Mayumba, surnommée Mayes-sur-Mer, est une petite ville côtière située au sud du Gabon. Avec, tout près, un parc national dédié à la protection de la vie marine, de grandes plages au sable fin bordant l'océan et la Banio, une lagune qui s'étire sur environ quatre-vingts kilomètres, l'endroit a plus d'un atout touristique à faire valoir. Touristique, mais aussi halieutique tant les possibilités sont grandes.

Texte et photos de Luc Bodis

Maguy Makosso et Arlin Mouassa, la pêcheuse et le marin ou l'art de pratiquer la pêche sportive à Mayumba !

À la limite des deux eaux, les liches se montrent particulièrement joueuses.

Situation

Mayumba

Mayumba est une petite ville côtière située à l'extrême sud du Gabon, dans la province de la Nyanga. Elle est le chef-lieu du département de Basse-Banio. La lagune Banio, elle, s'étire au sud-est de Mayumba sur plus de quatre-vingts kilomètres et s'étend au sud quasiment jusqu'à la frontière de la République du Congo.

Guide pratique en page 98

Établi au bord de la lagune Banio, le Likwale Lodge se trouve à une petite dizaine de minutes de la passe.

Si jusqu'ici, les tentatives de créer à Mayumba un véritable pôle de pêche sportive n'ont jamais réellement été suivies d'effet, aujourd'hui, l'essai semble en passe d'être bel et bien transformé…

Décembre 2015, à une soixantaine de mètres dans la passe, une carangue vient de happer le petit Saltiga popper récupéré par saccades sèches à la surface de l'eau. La canne plie et quelques instants après, le poisson se retrouve sur le sable. Du bord, Maguy vient de prendre sa première carangue de ce séjour à Mayes-sur-Mer.

Ce qui différencie Mayumba des autres destinations gabonaises, ce sont ses spots situés en mer et la réelle possibilité de s'y rendre.

En fait, si Maguy Makosso est une pêcheuse reconnue et a plus d'un poisson à son actif, elle est aussi native de Mayumba. Il n'en fallait donc pas plus aux créateurs du Likwale Lodge pour lui demander son appui afin qu'elle leur apporte son savoir-faire.

La deuxième carangue est piquée exactement comme la première. Quasiment au même endroit et dans les mêmes circonstances. Petites récupérations sèches du popper, arrêt brutal et mise au sec ! Pas plus grosse que la précédente, mais pas plus petite non plus. Nous pêchons dans la nouvelle passe qui s'est formée il y a peu. Sous l'effet des lourdes vagues venant du large et de l'érosion, la fine langue de sable qui séparait l'océan de la lagune s'est fragilisée jusqu'à créer en ce point un chenal. Au plus fort des renversements, le courant y est puissant, soutenu, et l'endroit n'est pas encore véritablement stabilisé. Le passage étant récent, le gros des poissons n'a pas encore trouvé ses marques pour franchir le "canal", mais comme toujours, cela devrait vite changer. Pour l'heure, de jeunes carangues teigneuses à souhait nous régalent. La zone où elles évoluent est précise, inutile de lancer ailleurs. La remontée de sable vers la berge nous faisant face, côté mer, associée à la proximité du contre-courant qui s'y forme est leur domaine de prédilection. Cela se vérifiera durant les deux jours suivants dans les mêmes conditions de marée. Ensuite, avec une absence totale de soleil, elles changeront de terrain de chasse !

Une passe typiquement gabonaise

Cette passe nouvelle, nous la pêchons plusieurs fois à différents moments de la marée et de la journée. Tantôt aux poppers, tantôt aux poissons nageurs, aux plugs et autres leurres plongeants. Si toutes nos cessions faites de chaque côté de la passe ne sont pas couronnées de succès, une chose s'avère cependant sûre : l'endroit obéit aux mêmes principes que toutes les autres passes gabonaises du même type. Il faudra donc, à l'avenir, la pêcher à l'identique. Ce que, pour notre part, nous mettons en pratique les jours qui suivent…

Un départ en pêche à cinq heures du matin – une heure des plus raisonnables pour le Gabon -, ça, Amour et Arlin qui nous font l'amitié de nous guider et nous accompagnent depuis le début du séjour ne l'avaient encore jamais vécu. La veille, en leur annonçant la "bonne nouvelle", nous avions bien vu, Maguy et moi, leurs yeux s'écarquiller tout rond. Fous, nous étions certainement ! Et il en fut de même lorsqu'on leur précisa que l'on ne rentrerait peut-être pas forcément à l'heure du journal télévisé de 20 heures. ➜

En mer, le terrain de jeu est immense, à commencer par les zones rocheuses proches de la côte.

Comme il ne sert à rien de papillonner de ci de là – ici, des kilomètres de rivages s'offrent au pêcheur et tout est à découvrir –, nous continuons à concentrer nos efforts sur cette nouvelle passe afin d'en comprendre au mieux son fonctionnement et valider tant faire se peut ce spot. C'est donc là que nous revenons plusieurs fois tôt le matin pour faire le lever du jour et en repartons à la nuit largement tombée. Bien que les conditions de marée évoluent, la logique gabonaise est une fois de plus respectée. Que ce soit le matin ou le soir, nous touchons, certes pas en nombre conséquent étant donné la trop grande "jeunesse" de la passe, les espèces de poissons que nous espérions. Il y a là des otolithes, du capitaine, des carangues bien sûr et assistons même à un saut de tarpon ! Dans l'avenir, il serait donc bien étonnant que cette passe ne soit pas un spot de premier ordre et offre quelques belles surprises.

Des surprises en pêchant au lancer de leurre, comme en surf d'ailleurs, il ne fait aucun doute qu'il devrait y en avoir également un peu partout. En effet, outre cette passe nouvellement créée, de nombreuses autres possibilités existent aussi bien dans la zone de l'ancienne passe qu'en pleine lagune et naturellement en bordure de mer.

Une réelle possibilité de sortir en mer

Cela dit, ce qui différencie surtout Mayumba des autres destinations gabonaises, ce sont les spots situés en mer et la réelle possibilité de s'y rendre. Si nos hôtes découvrent la pêche du bord telle que nous la concevons, en revanche en mer, ils savent naviguer. Il faut dire que les bateaux du Likwale – lors de notre venue, un Boston de 6,70 m, un cabinier de même longueur et une vedette hauturière du type Bertram – autorisent bien des choses…

En ce début de matinée, nous sortons donc en mer à deux bateaux, sécurité oblige. Maguy et moi sommes avec Arlin. Amour, lui, fait équipe avec Philippe, l'un des créateurs du Likwale et véritable fondu de pêche avec qui il partage ce même engouement depuis plusieurs années déjà.

Nos amis aiment sortir en mer et nous comprenons vite qu'ils n'en sont pas à leur première fois.

Le premier spot où nous nous rendons se trouve à dix minutes à peine de la passe. Le "rocher", comme ils l'appellent, émerge largement à la surface et l'on ne peut pas le louper. À peine arrivons-nous sur le site que Maguy est la première à lancer et, pan, il n'en faut pas plus pour qu'elle pique une carangue. De leur côté, Amour et Philippe s'approchent du rocher et mouillent au plus près pour pêcher à la palangrotte. Étonnant ! Mais bon, ici, avec la traîne, c'est la technique la plus pratiquée et de fort belle manière d'ailleurs. Afin de ne pas les gêner dans leur action, nous nous rendons donc un tout petit peu plus loin, vers un autre bloc de roches qui apparaît à la surface. Contrairement à nos amis, nous restons à bonne distance de la cible et commençons à lancer. Pendant trois heures, les trois premières de descendantes, les poissons se montrent joueurs à souhait. Les vagues de carangues et ➜

Comme nous le montre Philippe avec ce cordonnier bossu, de nombreux poissons appartenant à la famille des Caranguidés séjournent dans les eaux de Mayumba.

La bagarre est lancée et ici, ce n'est jamais la force qui mène à la réussite, mais la finesse et du doigté dans les combats.

Capitaine pris à la passe, à la tombée de la nuit…

Un Boston de 6,70 mètres (22 pieds) et un cabinier de même longueur permettent de pratiquer la pêche au lancer sans problème.

Les carangues pompano hantent les rochers de Mayumba et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y en a de très belles…

assimilées se succèdent quasiment les unes derrière les autres et, très souvent, les barracudas se mêlent à la fête. En adaptant nos angles de lancer suivant les dérives que nous faisons, les attaques sont nombreuses et ce n'est que du bonheur.

En mer, les carangues sont de véritables furies qui ne se rendent jamais. Petite pose photographique pour celle-ci avant de rejoindre son élément…

Arlin devient vite une "vieille main"

Pour Arlin, notre skipper, pêcher au lancer en dérive est là encore une première. À chaque nouveau replacement du bateau, Maguy le guide donc afin qu'il nous repositionne au mieux en fonction du spot à atteindre. Ni trop loin, ni trop près de la zone choisie. Et au fil des minutes, les conseils n'ont plus raison d'être. Notre jeune homme pige vite. Rapidement, il repositionne remarquablement le bateau, nous plaçant dans les meilleures conditions qui soient, tout en gardant cette marge de sécurité qu'exige ce genre d'exercice à proximité des récifs. Au fur et à mesure des prises, nous lui apprenons également à se saisir d'un poisson sans avoir automatiquement recours à une quelconque gaffe. Et là aussi, Arlin devient vite une "vieille main". Ces petits Gabonais des lagunes m'épateront toujours…

Si les carangues paient un lourd tribut durant cette cession, elles ne sont pas les seules. Les liches se montrent particulièrement joueuses et les barracudas ne sont pas en reste. Cela dit, pour l'inépuisable lanceuse qu'est Maguy, cette touche-là, c'est autre chose… Juste avant, à ce même endroit près des rochers, elle a cassé sur une attaque aussi brusque que violente et il n'est pas question de faire un bis repetita. Si le poisson n'a pas pris un mètre au ferrage, il est aussi décidé à ne pas se laisser manœuvrer comme cela. S'aidant du courant, il use de mille subterfuges pour se sortir de ce mauvais pas. Ses coups de tête sont appuyés, ses ➜

Les otolithes sont bien présentes à la côte. Si celle-ci que nous présente Arlin a été prise au petit matin…

… celle tenue par Amour a été piquée en soirée.

Les beaux barracudas sont présents en nombre conséquent aussi bien dans la lagune qu'en mer, au petit large. Cela dit, pour les prendre, oubliez les bas de lignes en Nylon !

tentatives de fuites aussi. Puis au bout d'un moment, parvenu sous le bateau, il entame une ronde digne de celles des 24 Heures du Mans sans les pauses de ravitaillement avec, parfois, à l'autre bout de la ligne, un positionnement de canne des plus scabreux pour ne pas rendre un centimètre de tresse. Durant cinq, six minutes, la bagarre est intense. Et puis, la raison de la plus forte étant cette fois la meilleure, le poisson finit doucement par céder. Tout en continuant sa ronde désespérée, il monte, progressivement. Après deux ultimes tours sous la coque du bateau bien maîtrisés par la pêcheuse, Arlin se saisit enfin du poisson, une superbe pompano de bonne taille ! Alors qu'il la monte derechef à bord, trois autres spécimens tout aussi gros replongent dans les profondeurs… Extraordinaire !

Petite sortie en mer réussie entre amis gabonais. De gauche à droite, Eric, l'un des créateurs du Likwale, Jean, Paul-Élie et, accroupi, Amour.

La pêche se répète quasiment à l'identique

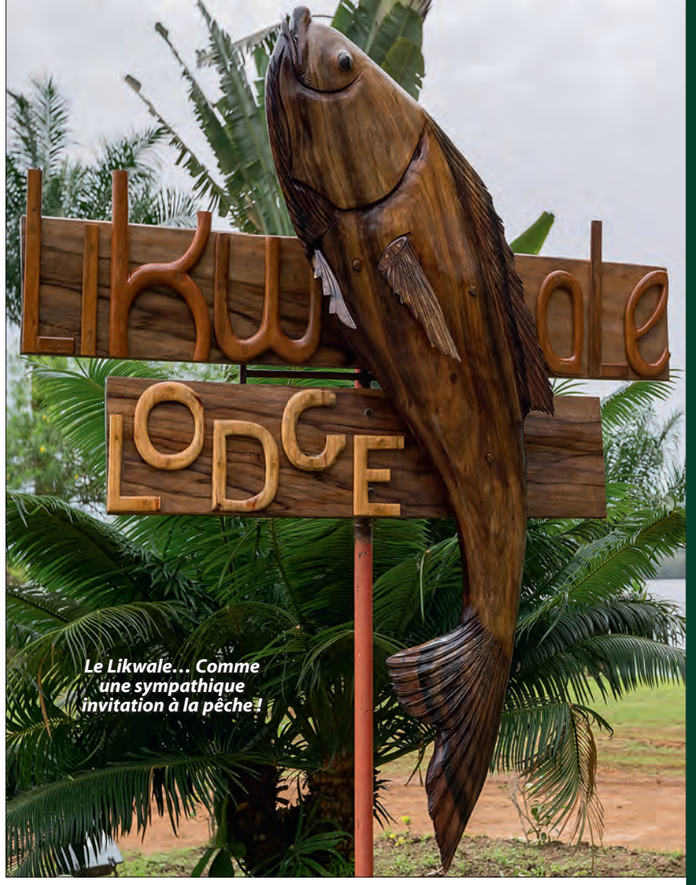
Pour valider ce que nous venons de vivre, nous réitérons cette sortie en mer le lendemain, avec le décalage horaire adéquat afin d'avoir les mêmes conditions de pêche. Si le temps est beaucoup plus incertain que la veille, la pêche se répète quasiment à l'identique. Cette fois, nos deux équipes pêchent aux leurres et nous doublons de ce fait le score. Quasiment à l'identique aussi parce que nous validons aussi réellement la présence des tarpons. Il ne manquait qu'eux pour que Mayumba soit à l'égal des autres grandes destinations gabonaises, ils sont bel et bien présents… et, surtout, prenables.

Avril 2016, nous voilà de retour à Mayumba. La saison des pluies doit progressivement laisser la place à la saison sèche et nous avons hâte de savoir si cela a un impact sur la pêche. Première constatation en arrivant à la passe, celle-ci grignotant inexorablement la bande de sable s'est déplacée d'au moins une bonne cinquantaine de mètres vers le nord et s'est quelque peu élargie. Dans le chenal, le courant au plus fort du flux reste, lui, puissant. Côté mer, sur la gauche, une baïne est en train de se former. Plutôt un bon signe pour la pratique du bord. Cela dit, cette fois, c'est en mer que nous allons cependant concentrer nos efforts et nous allons sortir quasiment tous les jours. Durant notre absence, Arlin a su aussi mettre à profit nos recommandations et c'est un skipper guide de pêche aguerri que nous retrouvons.

Lors de la première sortie, à proximité du "rocher", le ton est donné. Tirée courte et sèche, chandelle et un tarpon se débarrasse du petit Saltiga popper de Maguy. Cela n'a duré qu'un instant, même pas le temps de réagir. Quelques minutes plus tard, toujours dans les mêmes eaux, un obus venu de nulle ➜

Nouvelle touche ! Au fond, l'adversaire n'est pas décidé à se laisser faire…

Mais Maguy a une nouvelle fois le dernier mot et voilà une jolie carangue mise au sec par Arlin.



Le Likwale… Comme une sympathique invitation à la pêche !

Maguy avec, debout de gauche à droite, Madeleine, Alice, Iden, Lucie, Eric et accroupis, de gauche à droite, Marie, Aimé, Arlin… L'équipe tout sourire du Lodge.

Likwale Lodge

La création de passionnés

Le Likwale Lodge de Mayumba se veut être à l'égal des meilleures destinations gabonaises de pêche sportive et une vitrine moderne d'une région ouverte sur le monde, concepts qui n'avaient peut-être pas été envisagés auparavant. Pour ce faire, ses créateurs, qui sont des hommes passionnés et de véritables fondus de pêche sportive, ne comptent ni leur temps ni leurs efforts. Bâti au bord de la lagune Banio, il se trouve à une dizaine de minutes en bateau de la passe. L'endroit est composé de plusieurs bungalows doubles et de suites tout confort (chambre climatisée, salle d'eau, eau chaude, toilettes séparées, TV, terrasse privative…) disposés autour d'une grande piscine. Dominant l'ensemble, le lieu de vie intègre, lui, le restaurant panoramique, le bar, les terrasses, plusieurs salons ainsi qu'une salle de remise en forme pour les plus sportifs. Le personnel y est d'une parfaite gentillesse et à votre écoute, même si, ici, la valeur du temps a une tout autre dimension que celle à laquelle on est habitués.

Une grande piscine d'eau douce à quelques pas seulement des bungalows permet de se remettre en forme après une bonne séance de pêche.

Les chambres sont spacieuses et possèdent tout le confort souhaité.

Avec Ange aux fourneaux (à gauche) secondé par Aimé (à droite)… Oubliez tout régime ! Et cela commence dès le matin, au petit-déjeuner, sur la terrasse face à la Banio.

Ici, les liches sont des poissons particulièrement joueurs qui s'invitent souvent à la fête sans prévenir… Montée d'adrénaline assurée !

part s'empare de son leurre et file comme un TGV vers le large. L'attaque a été foudroyante. Malheureusement, le poisson se décroche et le même petit Saltiga popper revient cette fois percé en son centre comme un vieux sou… Ici, les gros barracudas ne font pas de demi-mesure ! Au second rocher, plusieurs carangues paient en revanche chèrement ces affronts et deux barras de bonne taille complètent, entre autres, le tableau.

La pêche du bord offre bien des opportunités à condition de jouer, comme partout au Gabon, avec les marées.

Contrairement à décembre, si l'état de la mer permet toujours de pêcher sans problème, une houle à trois quatre grosses vagues vient fréquemment frapper les spots rocheux à intervalle régulier. Arlin qui surveille tout cela attentivement fait donc un intelligent va-et-vient entre le petit large et la proximité immédiate des rochers afin que nous soyons toujours en sécurité la plus totale.

Une séparation des eaux bien visible

La principale zone rocheuse où nous pêchons ne se trouve qu'à quelques dizaines de mètres du rivage et, selon la marée, la qualité de l'eau évolue. Tantôt elle est claire, presque limpide, tantôt le limon mêlé au sable la teinte plus ou moins fortement. Au bon moment de la renverse, il se crée même là une séparation des eaux bien visible et s'étendant assez loin au large. Un terrain de jeu idéal pour y trouver les prédateurs que nous recherchons. Cette fameuse limite entre les deux eaux est toujours une zone à prospecter minutieusement et il ne faut pas avoir peur de tâtonner un peu avant de trouver le bon endroit où se trouvent les poissons. Parfois, c'est dans les deux pre- ➜

Et les carangues du lieu ne sont pas en reste. Elles aussi aiment à venir titiller le pêcheur jusqu'à, parfois, le rendre un tantinet tendu tant elles sont capables de mille facéties.

Le tarpon reste pour beaucoup la quête suprême en venant pêcher au Gabon. À Mayumba, ils sont bien présents et ne demandent qu'à jouer avec les pêcheurs. Mais attention, ils sont malins !

Pour cette carangue comme pour tous les autres poissons qui ont été piqués, ce sont les leurres de petite à moyenne taille qui auront été les plus productifs.

miers mètres d'eau "saumâtre" parfois c'est dans ceux de l'eau "salée". Pour notre part, ce sera toujours dans la première citée que nous toucherons les poissons.

L'adversaire entame une fuite éperdue

L'attaque a été sèche, le popper n'a pas fait trois mètres qu'il est happé sauvagement. Aussitôt, l'adversaire entame une fuite éperdue faisant sortir plusieurs mètres de tresse d'un moulinet au frein pourtant bien réglé. Les coups de tête sont rageurs. Tout d'un coup, du large, le voilà maintenant qu'il revient sur nous, toujours aussi rapidement. Contrairement à la carangue, la liche est un poisson qui ne se combat pas en force, il faut savoir la dompter avec un soupçon de finesse. Celle qui se rend enfin n'échappe pas à la règle… Les autres que nous prendrons en d'autres occasions non plus d'ailleurs.

N'allez pas croire pour autant qu'il suffit, ici, de tremper du fil pour sortir du poisson à tous les coups. Nous aurons droit à quelques longs moments d'incertitude sur notre manière de pêcher. À Mayumba, il faut savoir s'adapter et ne pas avoir peur de changer radicalement de technique de pêche pour faire évoluer une situation qui s'avère compromise. ➜

Outre son open et son cabinier, le Lodge possède également une vedette hauturière pour les pêches plus au large.

Matériel

Pour réussir

Si l'on s'en réfère à notre expérience sur plusieurs séjours, pratiquer avec du matériel sérieux mais adapté à l'endroit permet de plus belles pêches qu'avec un matériel "surdimensionné". Ainsi, pour piquer des poissons aussi gros qu'ailleurs, nous sommes passés des gros leurres aux plus modestes, des hameçons n°4/0 et 3/0 aux n° 2/0 et 1/0. Ici, l'adage "gros leurre gros poissons" ne se vérifie pas, bien au contraire. Et cela pour toutes les espèces, tarpon y compris. Et il en va de même pour les ensembles canne/moulinet. 60 lb à 70 lb est un maximum pour parfaitement s'amuser. En revanche, mieux vaut bannir les bas de ligne en Nylon et opter pour des avançons en acier si l'on ne veut pas perdre tous ses leurres. Les très nombreux barracudas qui séjournent dans les eaux de Mayumba n'ont cure d'un 150 ou 200 centièmes.

De g. à dr. : Shad Rap 14 cm, Shad Rap Magnum 120, Count Down Magnum 14 cm (Rapala), Béito 120 (WOF), Pandora Wicked 140 (WOF), Dumbell Pop 150 (River2Sea), Saltiga popper (Daiwa).

Pêches et poissons

S'adapter avant tout

Chaque destination gabonaise a ses particularités et Mayumba n'échappe pas à la règle. Ici, la pêche peut se pratiquer en bordure de mer au lancer comme en surf, dans la lagune au lancer, à la calée et en traîne, mais aussi et surtout en mer. Incontestablement, le point fort de la destination. En effet, sortir en mer y est pratiquement toujours possible et permet d'atteindre bon nombre de spots plus intéressants les uns que les autres. Les premiers se trouvent près de la côte, à une dizaine de minutes en bateau de là, les autres plus au large sur des hauts fonds. Le terrain de jeu est donc vaste, surtout quand on sait qu'il reste encore beaucoup à découvrir… Au niveau poissons, toutes les espèces sont représentées, de la carangue à la côte à l'espadon voilier plus au large. Cela dit, comme souvent, mieux vaut savoir s'adapter et ne pas hésiter à changer de technique de pêche pour réussir.

Amour (à gauche) et Arlin (à droite), les deux guides du Lodge qui savent vous faire prendre du poisson.

Cet après-midi, le poisson est aux abonnés absents. Nous avons beau ratisser du terrain, lancer du popper, travailler du stick bait, ramener du poisson nageur, rien n'y fait. C'est donc faute de mieux que nous nous rallions à l'idée d'Arlin de faire une petite traîne. Dans la même zone où nous lancions, après quelques minutes seulement, c'est un joli barra qui est embarqué. Puis c'est son frère jumeau qui subit le même sort suivi presque immédiatement après par un autre plus petit. La nouvelle séance de lancer que nous effectuerons ensuite confirmera le "réveil" des poissons. Comme quoi…
Cette autre fois, le ciel est menaçant à tel point que le lourd nuage couleur bronze qui nous sert de toit se déleste d'une pluie comme seul le Gabon sait en recevoir. Qu'importe, nous restons stoïquement en pêche, mais de lanceurs, nous devenons "traînards".

Les eaux de Mayumba réservent bien des surprises et cela d'autant plus que tout reste encore à découvrir…

Les "créateurs" du Likwale avec la complicité de Maguy Makosso ont (ré)ouvert la voie de la pêche sportive sur Mayumba. L'endroit a du potentiel et il serait donc bien étonnant qu'il ne devienne pas l'égal des autres grandes destinations gabonaises.

Le tarpon a beau sauter… Il est pris !

Les deux Rapala placés à quelques mètres derrière nous travaillent parfaitement. J'ai opté pour un classique, le Shad Rap 14 cm Red Head, Maguy a choisi un petit Count Down Magnum de 14 centimètres au nouveau coloris Red Head UV. Pendant dix minutes, rien, puis ayant largement dépassé la zone du troisième rocher, notre pêcheuse ressent dans sa canne la caractéristique petite tape sèche qu'affectionne de faire le tarpon avant de s'enflammer. Une fraction de seconde après, c'est effectivement la vraie touche, le saut hors de l'eau gueule béante et, malheureusement, l'expulsion dans le même mouvement du petit Count Down Magnum. Déception !
Le leurre s'étant remis à travailler comme si rien ne s'était passé, Maguy le laisse à bonne distance, ressert d'un bon demi-tour le frein de son moulinet et nous continuons sans rien changer à notre allure. Le sens de la pêche, de l'eau et du poisson ? En tout cas, quelques secondes plus tard, nouvelle touche, ferrage appuyé et rageur de la pêcheuse et cette fois, le grand poisson aux écailles d'argent a beau sauter une fois, deux fois, trois fois, il est bel et bien accroché. La suite, ce sont encore plusieurs sauts, une belle bagarre d'un bon quart d'heure pour l'amener à proximité de notre bateau et une prise de main de maître de la part d'Arlin pour embarquer le grand poisson.
Carangues, barracudas, pompanos, liches, rouges, capitaines, otolithes, tarpons, pêche du bord et surtout en mer, voilà ce qu'offrent les eaux de Mayumba. Sans compter le grand large et ses poissons à rostre. Assurément, la destination a de beaux jours à proposer aux pêcheurs sportifs amoureux d'un vrai Gabon ! •